

## VIRGINIE ROBERT

Chef du service international, Les Echos

Mon nom est Virginie Robert, et je suis éditrice en chef du service international pour *Les Echos*, le quotidien français. Nous avons avec nous aujourd'hui des économistes de très haut niveau et de grand renom pour parler de cette question, et parmi eux certains ont déjà exercé leurs talents en politique. Laissez-moi vous présenter quelqu'un qui n'a jamais fait de politique mais qui comprend très bien comment elle fonctionne, John Lipsky, dont la majeure partie de la carrière s'est déroulée en tant qu'économiste en chef dans l'industrie bancaire et au FMI. Le mot « crise » lui parle à plus d'un titre : pendant son dernier mandat au FMI, quand il était directeur adjoint, il a assuré l'intérim pour Dominique Strauss-Kahn, et à l'époque il a dû gérer les conséquences de la crise financière de 2008, la crise de la dette européenne, grecque en particulier, ainsi que la crise que sa propre institution traversait. Depuis lors, il n'a cessé de surveiller les cygnes noirs, les événements imprévisibles qui peuvent renverser l'économie mondiale, et il est actuellement en poste à l'université Johns Hopkins dans la prestigieuse School of International Studies.

Mario Monti est également avec nous aujourd'hui. Il est l'une des figures politiques les plus célèbres d'Europe. Il a eu le courage d'accepter la responsabilité de mener le gouvernement d'Italie hors de la crise de la dette et a tenté des réformes difficiles. Véritable architecte européen, il a été deux fois commissaire européen, une fois au Marché intérieur puis à la Concurrence. Il est célèbre pour avoir imposé une amende de 500 millions de dollars à Microsoft, ce qui était une première à l'époque, et cela lui a valu le surnom de « Super Mario ». Formé à la célèbre université Bocconi et à Yale, il est aussi président de l'université Bocconi depuis plusieurs années.

Itoh Motoshige est un universitaire japonais qui a été conseiller dans plusieurs comités gouvernementaux. Il a été président de l'Institut national pour la promotion de la recherche et professeur à l'École supérieure d'économie de l'université de Tokyo. Ce n'est pas une expression en l'air que d'affirmer qu'il se fait entendre du Premier ministre Abe Shinzo. Les Abenomics n'ont aucun secret pour lui, et il a beaucoup écrit et même publié un livre sur ce que la crise économique a apporté au monde.

Enfin, M. SaKong est également un économiste, et comme Mario Monti a eu un pied dans les politiques économiques gouvernementales. Il est célèbre pour avoir été ministre des Finances de 1987 à 1988, et il a été impliqué dans de nombreuses institutions multilatérales comme le FMI ou le G20. Il a beaucoup contribué à l'amélioration de la compétitivité de la Corée du Sud, clairement avec succès, et c'est un grand spécialiste de la finance internationale et des politiques commerciales.

Le sujet de cette table ronde est très pertinent. Six ans après la crise financière qui a commencé à Wall Street, nous émergeons encore avec difficulté de ses conséquences. Nous avons compris que nous entrons à présent dans de nouveaux modèles, mais l'incertitude est grande sur de nombreux plans et il est difficile à ce carrefour de trouver la bonne direction à prendre. La croissance mondiale, dont le taux est légèrement inférieur à 3% cette année, n'a presque jamais été aussi lente. Le commerce mondial est en vérité très faible. Le ralentissement de l'économie chinoise a eu un impact sur tout le monde. Il y a une peur véritable de voir la plupart des pays émergents couler dès que la Fed va resserrer sa politique monétaire. Dans une déclaration récente, la Fed a dit qu'il était important de surveiller la situation internationale, puisque des événements tragiques et soudains peuvent faire dérailler l'économie américaine, qui pour l'instant montre une amélioration notable.

L'Europe est face à une immense crise, avec près d'1,5 million de réfugiés passant ses frontières. Le terrorisme frappe fort, et le conflit syrien est tout sauf résolu. Nous voyons dans le même temps de nouvelles organisations apparaître. La Chine a réussi à mettre en place de nouvelles banques pour rivaliser avec des institutions plus anciennes telles que le FMI ou la Banque mondiale. Des accords de commerce majeurs ont été signés ou sont en négociation, parfois douloureusement. Les pays de l'OCDE s'unissent pour combattre l'optimisation fiscale et les Etats sont persuadés que les économies peuvent être rajeunies tout en combattant les changements climatiques.



Nous sommes donc bien à un carrefour, et l'une des questions est de savoir si, à la lumière des nouveaux dangers qui menacent notre monde, la gouvernance mondiale est adaptée. L'économie va prendre une grande part dans cette conférence, et comme Thierry l'a expliqué tout à l'heure, il est très en faveur de la géoéconomie. Vous pourrez également assister à des conférences sur le changement du rôle des banquiers centraux – je suis sûre qu'il y a beaucoup à dire sur ce sujet –, sur la signification des accords de commerce pour les puissances moyennes, ou sur la signification de la nationalité pour les entreprises d'aujourd'hui.